

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tous les correspondants doivent être dirigés au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

## UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagna
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.50 or
Trois.....	3.00 »	4.50 »
Six.....	5.50 »	8.50 »
Un an.....	10.00 »	15.00 »
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> et de 15 de chaque mois.		

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

Enseignement commercial  
DES FILLES

Essayer de plaider la cause de l'enseignement commercial des filles, alors que celles des garçons n'est pas encore gagnée, n'est-ce pas vouloir mettre selon l'expression consacrée, la charrue avant les bœufs?

Nous ne le pensons pas, car il y a une telle corrélation entre les deux buts qu'il est possible et même essentiel de les réunir dans une même préoccupation. Il suffit de considérer ce qui se passe autour de nous pour être frappé du rapport étroit qui existe, dans la vie économique, entre le rôle de la femme et celui de l'homme.

Si les hautes conceptions, les entreprises hardies, la mêlée bruyante des affaires semblent plutôt dévolues à l'homme, n'est-il pas vrai que leur réussite serait souvent problématique et surtout les résultats éphémères sans le concours de la femme?

Qu'on se considère celle-ci dans son rôle de maîtresse de maison, pour lequel elle est surtout, faite ou dans celui, si fréquent de nos jours, de collaboratrice ou de rivale de l'homme et on reconnaîtra que les qualités d'ordre, d'économie et de prévoyance sont pour elle des qualités primordiales.

N'est-ce pas surtout pour la femme qu'il est vrai de dire que l'éducation doit être une préparation directe à la vie, mieux encore, une adaptation, la plus complète possible; au milieu dans lequel elle se trouvera placée et que les circonstances ne peuvent modifier que superficiellement?

Soit que la femme se renferme exclusivement dans son rôle de mère de famille, soit qu'elle prenne une part plus ou moins grande aux préoccupations extérieures de son mari, nous prétendons qu'un enseignement commercial élémentaire peut lui être très utile et contribuer à assurer le bien-être et la prospérité de la famille.

Faire en sorte que l'esprit d'ordre et de prévoyance pénètre dans toutes les ménages, que la multitude des commerces de tous genres gérés par des femmes ne soient pas conduits au hasard, n'est-ce pas en vérité faire œuvre économique au plus haut point? Nous prétendons en effet que l'enseignement commercial élémentaire bien donné et réduit à ses principes indispensables est la meilleure partie, la plus saine et la plus pratique de l'économie domestique qui, dans les classes, n'est souvent qu'un vain mot.

Initier les jeunes filles aux principes généraux de la comptabilité, aussi bien de la comptabilité domestique que de la comptabilité commerciale; les familiariser avec les différentes formes du capital et avec les moyens ordinaires de le gérer; leur montrer au moins dans leurs parties essentielles, les multiples rouages de la vie courante, c'est non seulement leur inculquer des connaissances dont la pratique de la vie démontre journellement l'utilité, mais c'est aussi leur apprendre le prix du temps, les mettre en garde contre le gaspillage et les laisser aller, les préserver de cette imprévoyance coupable qui mène tant de familles à la misère, ainsi que des mille pièges tendus à l'ignorance ou à la sottise vaniteuse. C'est en un mot, selon l'expression de Fenelon, leur former l'esprit pour les choses qu'elles auront à faire toute la vie.

Si des connaissances commerciales élémentaires sont indispensables à toute éducation féminine, puisque

toute femme doit en principe savoir diriger une maison et en ordonner les dépenses, à plus forte raison, sont-elles encore plus nécessaires à celle qui, outre sa tâche de mère de famille, a un commerce à diriger. Or, ce cas est fréquent, il suffit, pour s'en convaincre de regarder autour de soi.

Ne refusons donc pas à une partie de notre armée économique, et non la moins intelligente ni la moins apte aux affaires l'éducation professionnelle qui évitera bien des tâtonnements ou bien des déboires; que nos femmes au lieu de faire le commerce au jugé par instinct, par routine, le fassent avec un goût éclairé; qu'elles soient capables de nous accorder, au lieu d'une collaboration passive, une collaboration active et intelligente; que leur influence bienfaisante se fasse sentir en dehors du cercle étroit de la famille: qu'insensiblement, par goût autant que par nécessité, elles s'initient à nos préoccupations extérieures, qu'elles ne restent pas étrangères à ce qui assure le bien-être de la famille, afin que, le cas échéant, aux jours d'épreuve et de deuil, elles puissent au moins le sauvegarder en partie en continuant l'œuvre du chef disparu.

En dehors de cette pénible éducation, ne serait-ce pas déjà un lien de plus entre les époux que cette collaboration intime dans un ménage de commerçants, au lieu de cette indifférence coupable qui, de la mère se transmet aux enfants, aux futures mères de famille, au grand profit de l'esprit d'inconscience et de frivolité qui, insensiblement, desserre le lien de la famille et défait l'œuvre qu'un peu plus de bon sens aurait affermi?

Ne craignons donc pas de vulgariser dans toutes les écoles de filles les simples notions commerciales dont nous parlons. L'ignorance dans laquelle végèteait autrefois la femme, a fait place à un désir de s'instruire qui est devenu un véritable besoin. Nos assistantes, depuis quelques années, à cette véritable course aux diplômes féminins et il semblerait qu'un parchemin universitaire soit le bijou le plus précieux de la future corbeille de noces.

Nous nous garderons bien de mépriser de l'instruction, mais il nous semble qu'un peu d'éducation économique ferait très bon effet dans le tableau et serait un utile contrepois à une foule de connaissances spéculatives poussées parfois jusqu'à l'excès.

Nous ne demandons pas pour cela la création d'une multitude d'écoles de commerce. Sans nier qu'elles soient utiles, nous pensons que certaines parties de ces écoles seraient suffisantes partout où il y a une école primaire supérieure, surtout si, dans toutes les écoles de filles qui dispensent un enseignement élémentaire, il était donné quelques notions de commerce et de comptabilité.

Si des hommes s'en étonnent, ne désespérons pas de voir un jour ces notions faire partie des programmes des écoles primaires de garçons, il est bien plus raisonnable encore de désirer qu'elles s'implantent dans les écoles de filles. Nos futures ménagères, comme nos futures commerçantes, à quelque classe de la société qu'elles appartiennent, ont un pressant besoin de cette éducation économique par excellence.

A une époque où les rapports entre le travail et le capital sont si tendus, il est à désirer que la société qui s'élève ait sur ce point des notions sûres, basées sur l'étude intelligente des faits.

La comptabilité bien enseignée peut avoir la prétention de résoudre en partie ce redoutable problème. Elle s'impose à toutes les écoles, elle est le complément de toute éducation bien pondérée et doit figurer aussi bien dans les programmes des établissements universitaires que dans ceux des écoles commerciales. Etant essentiellement la science de l'ordre et de l'économie, elle doit être l'étude favorite de nos futures mères de famille.

G. Lamoril.

## DE MADAGASCAR

## DE NOTRE CORRESPONDANT

FORMATION DÉFINITIVE DE LA COLONNE LÉGÈRE—TROIS ÉCHELONS—LES PREMIERS COMBATS—LE RAVITAILLEMENT DE TANANARIVE—A TANANARIVE—L'ÉTAT SANITAIRE—A BORD DU «DJEMNAH»—LE «CANTON» ET LA «VILLE-DE-MER».

A bord du Djemnah, octobre 1895.

Il ne faut pas être grand devin pour présumer qu'il y a une impression produite dans la France entière par la nouvelle de la prise de Tananarive a été une impression de joie d'abord et aussi de soulagement.

Tout comme nous, qui naviguons alors à bord du Djemnah et qui n'avons appris la victoire définitive qu'à Obock, tout comme la partie du corps expéditionnaire restée en arrière d'Andriba, vous ne laissez pas d'être plongés en une vive inquiétude au sujet de cette colonne partie dans la brousse avec un nombre de jours de vivres très limité et qui avait à surmonter journellement tant d'obstacles.

Et combien vous aviez raison! Je ne sais encore ce qui s'est passé durant cette marche forcée de seize jours, mais soyez convaincus par avance que les fatigues ont dû être immenses et que nos soldats ont dû, par un coup de collier inouï la série ininterrompue de coups de colliers terribles dont se composa pour eux l'expédition de Madagascar.

Donc, il sont arrivés: comment? Un prochain courrier nous le dira. Voici comment ils partirent:

La colonne légère a été formée de trois échelons: l'échelon d'avant-garde, celui de soutien, celui d'arrière-garde ou de réserve.

Le premier échelon, placé sous les ordres du général Metzinger et avec lequel marchait le général Duchesne, le général de Torcy et le quartier général, comprenait le régiment d'Algérie, soit un bataillon de la légion et deux bataillons de tirailleurs algériens, plus deux sections d'artillerie de montagne ou quatre pièces. Il quitta Andriba le 14 septembre.

Le second échelon, sous les ordres du général Voysin, comprenait deux bataillons du 13<sup>e</sup> d'infanterie de marine, le bataillon haoussa et, également, deux sections d'artillerie de marine; il quitta Andriba le 15 septembre.

Le troisième échelon, enfin, ou échelon de réserve, sous les ordres du lieutenant-colonel Bizot, commandant le 200<sup>e</sup> de ligne, comprenait le seul bataillon qui restait et encore—de ce régiment, le bataillon de tirailleurs kalavates, et toujours deux sections d'artillerie; il quitta Andriba le 17 septembre, soit à deux jours d'intervalle des deux premiers.

Chacun de ces échelons emportait

inoubliables: elle n'avait au un ressort et se laissait abattre par la plus futile difficulté.

Elle qui administrait sa maison avec une exactitude éclairée et pourvoyait sans effort à tous les détails complexes d'un personnel multiple, d'une lingerie abondante et d'une table raffinée, elle ne savait pas tirer parti des modestes ressources avec lesquelles il fallait vivre provisoirement: elle laissait perdre du vin dans le fond des bouteilles, elle achetait de mauvaises denrées faute d'aller les chercher chez le fournisseur spécialiste. De plus elle était constamment de mauvaise humeur, s'ennuyait à périr, parlait sans cesse de renoncer à tout pour aller reprendre la bonne vie régulière. Elle avait même laissé échapper des leçons qu'il eût été facile de se procurer avec un peu d'activité et d'entregent.

Les reproches qu'elle adressait à son mari étaient encore plus graves: il était d'un egoïsme révoltant. Pour avoir un peu de bien-être, il ne craignait pas d'imposer, à sa femme les travaux les plus excessifs; il l'obligeait à balayer, à allumer le feu, à battre les habits, à porter des fardeaux, pendant qu'il restait tranquillement assis à ne rien faire.

Lorsqu'en rentrant il ne trouvait pas le dîner prêt, il s'emportait jusqu'à dire à madame Marty de Castagne, les choses les plus désobligeantes; il lui arrivait même de la rouoyer. Il était d'ailleurs d'un égoïsme bien connu. Dans un salon, quand il parlait gravement de son

avec lui des vivres pour 22 jours; ainsi répartis: quatre jours dans le sac des hommes et dix-huit jours sur les mulets; un troupeau de bœufs suivait chaque convoi.

On avait dû renoncer, au dernier moment, au système de convoi qui avait été adopté et que je vous exposai le mois dernier, ce système ayant l'inconvénient d'exiger plus de convoyeurs kabyles que la mort et la maladie n'en avaient laissés disponibles.

A titre de document, voici la composition de la ration réduite pour cette colonne:

Pain de guerre.....	0 k. 400
Sucre.....	0 » 060
Café.....	0 » 050
Riz.....	0 » 030
Légumes secs.....	0 » 030
Julienne.....	0 » 030
Tafia.....	0 l. 06
Sel.....	0 k. 020
Viande.....	0 » 500

Telle était la quantité de vivres journaliers à laquelle chacun avait droit jusqu'au grade de capitaine inclusivement; les officiers supérieurs avaient droit à deux rations, les généraux de brigade à trois et le général en chef à quatre.

Les trois échelons formaient un total approximatif de 4,000 combattants ces 4,000 combattants, parmi lesquels il convient de compter environ 800 hommes de relève amenés par le Vinh Long, représentant l'effectif d'hommes valides ou le port du sac et la construction de la route avaient réduit les quinze mille hommes du corps expéditionnaire.

Pour terminer cet exposé, destitutions: ajoutons que les susceptibilités possibles des brigades de la marine et de la guerre, toutes deux envieuses de tenir la tête, étaient menagées par l'ordre du général en chef décidant que les deux premiers échelons se dépasseraient alternativement durant la marche; cette décision offrait en outre l'avantage plus pratique de donner à intervalles réguliers un jour de repos à l'échelon qui marchait en tête avait à se laisser devancer par son successeur.

C'est dans ces conditions que l'on se mit en route.

En ce qui concerne le combat de Tsimanondry, livré le 15, où les Hovas eurent quatre-vingts morts et perdirent un canon, il est à présumer qu'il fut une répétition de celui d'Andriba: Tsimanondry est l'endroit où l'armée ennemie s'était retirée après la prise d'Andriba et vous vous rappelez que, dès le lendemain de cette prise, on avait pu voir de nos avant-postes les Hovas recommencer les travaux de terrassement dont ils sont coutumiers. Quelques coups de canon ont dû suffire à les en déloger et si le nombre de leurs morts fut plus élevé là qu'à Andriba j'imagine que la chose dut être attribuée plutôt à ce qu'ils furent surpris par notre marche rapide, qu'à une résistance farouche de leur part.

Ah! les piètres guerriers, les piètres guerriers! et combien l'expédition eût été douce à nos troupes si elles n'avaient eu devant elles que ces adversaires fantômes! Hélas! Elles en ont trouvé de plus terribles dont vous connaissez les noms aussi bien que moi et si le fusil à tabatière des Hovas est demeuré quasi inoffensif pour elles, le fusil modèle 1895, c'est ainsi que la légion désigne la pioche terrassière—n'a que trop mérité sa triste renommée d'arme meurtrière.

Enfin, le prix de tant de sacrifices est obtenu et le général Duchesne occupe Tananarive.

Mais toutes les difficultés n'ont pas été résolues par cette prise de la capi-

tale hova; il a fallu songer à s'y ravitailler; et cette préoccupation du ravitaillement immédiat n'a pas été une des moindres de M. l'intendant Thoumazou avant même le départ de la colonne d'Andriba.

Car Tananarive, pour être une grande ville, n'en est pas moins une grande ville de nègres, c'est-à-dire de gens se nourrissant autrement que nous et, à part la viande et le riz, il fallait compter n'y rien trouver des aliments en usage chez les Européens.

Dès le milieu du mois d'avril, M. Thoumazou s'était occupé de cette importante question et il l'avait résolue avec cette compétence et cette perspicacité qui ont fait de lui le chef du service le plus parfait comme préparation et comme fonctionnement du corps expéditionnaire, je veux dire de l'intendance.

Escomptant très judicieusement ce fait que l'on devait trouver à Tananarive quantité de *bourjanes* ou porteurs de profession, il a dès cette époque prescrit de disposer les vivres par ballots et caisses de 25 et 50 kilos, 25 kilos étant la charge d'un porteur. Par ses soins quatre mois de vivres pour quinze mille hommes étaient déjà accumulés à Marololo à la date du 1<sup>er</sup> septembre et c'est là que les porteurs, envoyés aussitôt que possible de Tananarive, viendront les chercher. On a compté qu'en un mois dix mille *bourjanes*—cette corporation compte trente mille individus à Tananarive—auraient transporté ces quatre mois de vivres dans la capitale. Ce mouvement doit être commencé aujourd'hui.

De plus, M. Thoumazou a envoyé à Tananarive, par le courrier partant de Majunga le 4 octobre, un officier d'administration, M. Levavasseur, avec mission d'y recevoir les vivres qui seront dirigés sur ce port par navires affrétés et de les expédier sur la capitale par des *bourjanes* que lui enverra M. le sous-intendant militaire Godin, monté avec la colonne légère. Le ravitaillement par Tananarive devant se faire conjointement avec celui par Marololo, il est permis de compter que vers la fin du présent mois ou, au plus tard, vers le milieu de novembre, Tananarive renfermera tous les approvisionnements nécessaires à la brigade d'occupation.

Cette décision de ravitailler Tananarive par Tananarive avait eu pour conséquence de motiver une attaque sur Farafate, le fort hova voisin de cette ville que l'on eût pu occuper dès longtemps.

En effet, le 23, le 24 et le 25 septembre, nous avons vu partir de Majunga successivement la *Romanche*, la *Rance* et le *Primauguet* la première emportant 300 hommes d'infanterie de marine nouvellement arrivés de France. Cette petite escadre placée sous le commandement de l'amiral Bienaimé a pris à Diego-Suarez une section d'artillerie de marine et a rallié Tananarive à la fin du mois dernier. Vous savez que le 10 octobre, elle a bombardé et pris Farafate.

Ici se terminent les renseignements militaires que j'ai pu recueillir avant mon départ et vous voyez que la note générale en est bonne.

Que ne puis-je en dire autant de l'état sanitaire! Il n'y a plus à se dissimuler, en effet, que la maladie qui, depuis bientôt six mois, mine tous les membres du corps expéditionnaire, a fini par porter ses fruits mortels et que le nombre des décès est allé augmentant sans cesse depuis plus de deux mois.

Mais je vous demanderai la permission de ne pas insister outre mesure aujourd'hui sur cette question de l'é-

Le lendemain, il recevait toutes sortes d'objets, non seulement de la literie et des vêtements, mais des bons alimentaires, même du vin. C'était un secours très opportun et dans une certaine mesure légitime, car la famille manquait en effet de beaucoup de choses nécessaires; mais ce fut surtout un trait de lumière. A partir de ce jour là, il fut décidé dans l'esprit de Marty qu'il se jama ne se rétablirait jamais complètement. Il eût trouvé trop incommode de se confiner dans une immobilité absolue, mais il apprit en très peu de temps à boiter convenablement et se familiarisa avec les divers moyens d'inspirer la compassion.

Il ne manquait pas, mais il intéressait à son sort les personnes qui s'occupent de venir en aide aux malheureux; il se renseigna peu à peu sur les établissements où les particuliers, à qui il pouvait s'adresser, et ce fut sa misère même qui devint le principal élément de ses espérances de fortune. Il avait surtout dans son jeu un atout qu'il regretta d'avoir pas su apprécier plus tôt; c'était sa nombréuse famille. Bien que personnellement il ne fit rien et vécût du travail de sa femme sous prétexte de pourvoir une grande affaire, il était de bonne foi en s'imaginant que sa femme et ses cinq enfants étaient une lourde charge. Il s'aperçut enfin que l'oin d'être une charge, c'est un instrument de profit dont il faut seulement savoir jouer. Beaucoup de gens

## Lycée Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'Aréosa. Dayman 127.

## Instituto Universal

Pour garçons, Uruguay 283 à 291. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes.—Agnostin M. Vasquez, Directeur.

tat sanitaire, à laquelle est intimement liée celle du ravitaillement que je me propose de discuter ici prochainement. Qu'il me suffise d'indiquer pour le moment, que le ravitaillement immédiat s'impose pour le corps expéditionnaire entier, de l'avis de tous les médecins sans exception, que j'ai pu voir avant mon départ; nous verrons plus tard pourquoi.

Et fasse le gouvernement que le plus grand nombre possible de nos troupiers soient rapatriés dans des conditions de confort aussi bonnes que celles où se sont trouvés les malades du Djemnah!

Ce paquebot avait reçu 315 malades; chacun avait sa couchette et tous se plaisaient à proclamer, lorsqu'on les interrogeait, combien ils étaient reconnaissants de la sollicitude dont les entourait le personnel du bord.

De ces remerciements aussi unanimes que justifiés une large part s'adressait à M. le commandant Trocmé, à qui je tiens à honneur de rendre ce public hommage. Depuis notre départ de Majunga le souci constant de l'excellent commandant a été la santé de son précieux dépôt; il n'est mesuré en son pouvoir qu'il n'ait pris pour diminuer les fatigues de cette longue traversée.

Non content de veiller en personne à leur installation, à leur nourriture, à leur entretien, il a fait si bien, rognant sur la durée des escales et brûlant un peu plus de charbon—voilà un charbon dont la Compagnie des Messageries Maritimes ne vous reprochera certainement pas l'emploi, commandant—il a si bien fait, dis-je, que nous avons gagné plus de vingt-quatre heures sur la traversée et que nous en aurons gagné quarante-huit si un formidable et intempestif coup de vent ne nous avait fait prendre la cape en vue des bouches du Bonifacio.

Le commandant Trocmé était d'ailleurs merveilleusement secondé par MM. les docteurs Marty, médecin du bord, et Darciracra, aide-major de 1<sup>re</sup> classe; ce dernier, bien qu'évacué comme malade, n'a pas hésité à nous redonner durant les vingt jours de la traversée ce spectacle déjà admiré tant de fois par nous en cours d'expédition: un médecin malade soignant des malades dont beaucoup le sont moins que lui.

Et je n'aurai garde d'oublier non plus l'infirmier du Djemnah, M. Jean Vecchioli. Ce modeste mais déjà fort ancien serviteur de la Campagne, était aidé plutôt mal que bien par des infirmiers d'occasion que le colonel Bailoud lui avait adjoints à Majunga et qui avaient plus de bonne volonté que de capacités réelles.

Il n'y a donc aucune exagération à déclarer qu'il a soigné autant dire tout seul 210 malades durant la traversée. La Campagne ne peut que s'honorer en récompensant de pareils services comme ils le méritent.

Grâce à ce concours de dévouements, les rapatriés du Djemnah ont accompli leur voyage d'excellente

ont deux, trois et quatre enfants; cinq enfants, c'est déjà plus rare, c'est presque exceptionnel, et dans plusieurs circonstances il dut la préférence qu'on lui accorda à ce cinquième enfant qui semblait dépasser la mesure.

Comme il ne parlait à chacun que de ses besoins sans mentionner les secours dont il était déjà comblé, on s'imaginait toujours qu'il était dénué de tout et que ses cinq enfants allaient mourir de faim. Une nuit, toute la famille fut réveillée en sursaut, à deux heures du matin, par un bienfaiteur inattendu qui, ayant appris leur détresse, n'avait pas voulu se coucher avant d'apporter son obole. Il y eut des jours où l'on regorgeait de victuailles. L'argent était moins abondant; cependant il en venait. Fimile et Joséphine renaissent plus régulièrement depuis qu'on était assuré de trouver la table bien servie. Marty insistait d'ailleurs pour qu'ils restassent à la maison quand c'était possible, afin de pouvoir montrer ses cinq enfants, et il criait après eux quand ils le voyaient sortir: il se plaignait d'être obligé de rester la jambe étendue pendant des journées entières pour gagner le pain de fainéants qui s'en allaient travailler en ville.

(A suivre).

17 GASTON BERGERET

## LE COUSIN BABYLAS

François n'était pas de force à lutter contre tant d'attaques dirigées à la fois sur son amour-propre et sur son cœur. Il prit la main d'Yvonne en lui déclarant qu'il l'épouserait envers et contre tout. Elle, passionnément intéressée par tous ces faits dont elle était le centre, par les sentiments qu'elle éveillait et dirigait à volonté, par le redoublement de vie qui affluait dans sa poitrine, elle s'attachait de plus en plus au succès de son entreprise et en même temps elle y allait un peu pour son compte. Quand il l'attira dans ses bras, elle lui résista mollement. Il fallait bien encourager cet amour sincère. Mais, à peine embrassée, elle se dégagea vivement et s'enfuit sans tourner la tête.

## XIII

On arrivait au mois de décembre, on touchait donc au terme de l'épreuve, et de grands revirements s'étaient produits. C'était maintenant Yvonne qui tenait la tête; non seulement ses gages avaient été augmentés et soigneusement mis en réserve, mais elle recevait de toutes mains et à toute occasion. Pour sa fête, à la date de sa naissance, sous le moindre prétexte, on lui offrait des cadeaux; à chaque



## Avis très important

La blessure de Bonay est très grave et peut-être à ta empiérisse.

Ce soir à Solis  
La compagnie Pasta Tina et Llorenç o est arrivée hier et personnel se compose de 35 artistes.

La compagnie debute ce soir par la comédie en 3 actes de l'opéra "Les places" terminera par la petite pièce "Sucre Borgia". Les places sont très demandées dans le dos.

Demande Amadi For Lora.

Nouvelle Banque  
D'après les nouvelles (ici), la Nouvelle Banque serait mixte: "La Banque de capital" à millions de francs serait le résultat d'un emprunt de 60% d'intérêt et les autres 5 millions seraient offerts au public du Montevideo.

On donnait la place de Londres en action, les dépôts des rentes de l'Etat, et elle serait en outre chargée des paiements des services des dettes.

On donnait à la dernière heure, la négociation pour terminée.

(Y la suscription de actions)..... (Zarhof)..... Il y aura du monde pour voir.

A la Légation de France  
Monsieur le ministre de France et Madame Bourcier Saint Chiffra ont été reçus hier par le Gouverneur de l'Hôtel de la Légation, pour Durango en l'honneur de M. Pamfil Pouglin.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

Monsieur le Gouverneur de l'Etat a reçu dans son cabinet les membres de la Commission des travaux de la Légation de France et de l'Etat, et elle a été reçue par le Gouverneur de l'Etat.

## Sadi Carnot

196 - CALLE CONVENCIÓN - 196  
Entre las calles de Julio y San José

Lector, quisesse comprar calzado barato y barato, acudí a la Zapateria SADI CARNOT, una zapateria bien surtida, recién abierta. Sus precios son tan baratos que vale la pena ir a comprar allí, para que la propia zapateria y en otros puntos de la misma calidad del material que se utiliza, y especialmente en los de sobre-medida a precios.

La única casa que vende hoy tan barato. No dejes de ir a ver sus vitrinas de zapateria.

J. PEDRO MEDY y Ca.

## E. MARQUET

TAILLEUR FRANÇAIS

207 Calle 25 de Mayo 207

MONTVIDEO

## ZARHOF

### CELEBRE AFRICAINE

A l'honneur d'annoncer à l'honneur de la société de Montevideo qu'elle est de retour dans cette capitale.

Zarhof recevra les personnes qui voudront bien l'honneur de leur visite. Depuis 9 h. du matin jusqu'à 5 h. de l'après midi.

Calle Lavalleja Núm. 30

Entre Magallanes y Galo

## PAPEL

DEL

## BANCO NACIONAL

### EL CAMBIO DEL BANCO TURCO

Compra cualquiera cantidad de estos billetes, al tipo de setenta por ciento.

Calle Zabala 86

FRENTE AL BANCO COMERCIAL

## Pommes de terre

FRANÇAISES

NOUVELLEMENT ARRIVÉES - QUALITÉ EXTRA

### EN VENTE

Almacén Marselles

254 - 12 DE MAYO - 254

### M. CATALOGNE

On reçoit des commandes par Téléphone Cooperative 382. Téléphone me Montevideo 1892.

## HOTEL DE PARIS

### CALLE 18 DE JULIO

(PAYSANDU)

Établissement de confiance, situé au centre de la ville. Cuisine française. Recommandé spécialement à M. les voyageurs. Les chambres sont toutes avec air sur la rue. Salles de bains. Prix modérés.

### Victor Demichellis

Propriétaire

On parle français - Se parla italiano.

## Hotel Concordia

### 208 - CALLE URUGUAY - 208

(SALTO)

Hôtel Français de 1er. ordre, situé au centre de la Ville. Appartements et chambres. Réception. Cuisine française.

### Donning Lavalley y Zahala

Propriétaire

## SPECTACLES

SECTION MARITIME

ANNONCES

## PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS Messageries Maritimes

Le vapeur français:

# Chili

Partira le 22 novembre à 4 heures du soir pour Bapleux, Iquique, Valparaíso, Rio Janeiro, Valparaiso, Dakar et Lissabon.

Vapeur français

## LE CORDOUAN

Partira pour Bordeaux et escalas le... No vendra... heures du soir.

Prix des passages en 1<sup>re</sup> classe pour Bordeaux

1<sup>re</sup> classe... 187,35

2<sup>e</sup> classe... 131,48

3<sup>e</sup> classe... 85,00

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agent, rue Fabre 18.

L'Agent de la Compagnie.

A. de SAARDVIA.

## Chargeurs Réunis

Compagnie Française  
DE NAVIGATION À VAPEUR

Le vapeur français:

## COLONIA

Capitaine: LEQUEUX

Partira le 8 Novembre 1885 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

## Pampa

Capitaine: F. ROUX

Partira le 5 Décembre 1885, par Dunkerque et Havre.

Prix des places

1<sup>re</sup> classe Fr. 730, 3<sup>e</sup>me dit classe 350-3me 150.

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

A. de TACHAUVRE.

301—Rue Fiedras, allos.

Téléphone No Coopérative n<sup>o</sup>m. 172.

## Société Générale

DE TRANSPORTS MARITIMES À VAPEUR

Service régulier

De Naples à Buenos Aires

Le vapeur français

## AQUITAINE

Commandant: ALLÈGRE

Partira le 30 courant pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Gênes, Naples.

Le vapeur français:

## ITALIE

Commandant:

Partira le 10 Novembre pour....

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

1<sup>re</sup> Ligne de l'Amérique du Sud—Berna de 3000 tonneaux et 240 chevaux Bourgeois le 25/01 il 1000 chevaux; Bretagne le 10/02 il 1000 chevaux; La France le 10/03 il 1000 chevaux; Patou le 20/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 3000 il 1000 le 10/02 il 3000 il 1000 le 10/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 3000 il 1000 le 10/02 il 3000 il 1000 le 10/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 3000 il 1000 le 10/02 il 3000 il 1000 le 10/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 3000 il 1000 le 10/02 il 3000 il 1000 le 10/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 3000 il 1000 le 10/02 il 3000 il 1000 le 10/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 3000 il 1000 le 10/02 il 3000 il 1000 le 10/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 3000 il 1000 le 10/02 il 3000 il 1000 le 10/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 3000 il 1000 le 10/02 il 3000 il 1000 le 10/03 il 3000 il 1000 le 10/04 il 3000 il 1000 le 10/05 il 3000 il 1000 le 10/06 il 3000 il 1000 le 10/07 il 3000 il 1000 le 10/08 il 3000 il 1000 le 10/09 il 3000 il 1000 le 10/10 il 3000 il 1000 le 10/11 il 3000 il 1000 le 10/12 il 3000 il 1000 le 10/01 il 30

[illegible]

EN

Recebo constantemente completos surtidos de última novedad de las más reputadas Fábricas de Francia e Inglaterra.

AU PLEIN DE L'INDUSTRIE

SUCESOR DE "LA JÓVEN ESPAÑA"

(Cosimires Franceses e Ingleses. Especialidad en trajes de amazona. Paños especiales para trajes de marina y

25 de Mayo Núm. 298. -- Montevideo

AGRICULTEURS

ET

VITICULTEURS

La Grêle étant un fléau qui a toujours existé et existira encore, il est digne pour combattre, l'offre la compagnie L'ANGLA a fondé une institution et donne par conséquent un droit de ceux qui ont fait l'existence dans les travaux ingrats de la terre. La compagnie L'ANGLA représente toutes les garanties morales et solides et sa faveur s'adresse à l'existence et des auteurs. Incomparable. Elle se son appui à tout agriculteur contre la grêle. Les avantages de cette compagnie sont indiscutables et tout agriculteur est les reconnaître.

Agreeé par tous les gouvernements des Républiques Orientale et Argentine et le Royaume d'Italie.

Seul agent pour la République

CLEMENT DEMATTEIS

Rue Ituzaingo número 120

LYCÉE CARNOT

Rue Convencion, 85. -- Montevideo

Enseignement Primaire Supérieur. Enseignement mercantile, divisé en deux années. Enseignement Universitaire. Tous les cours se font simultanément en Français et Espagnol.

Consulter les programmes détaillés, qui sont à la disposition du public, soit au Bureau de L'UNION FRANÇAISE, Lycée Carnot.

JOUR DE L'AN 1896

JACQUIN FRÈRES. -- A. JACQUIN SUCCESEUR

12 -- RUE PERNELLE -- PARIS

FABRIQUE DE CONFISERIE

Renommée Universelle -- Médaille d'Or -- Exposition Universelle 1889.

Bonbons de toutes sortes, Fondants, Dragées, Pralines, Argentés, Liqueurs, Bonbons glacés, Meringues au sirop de glucose, Chocolats, Cacao, Fritures, durs, Pastilles Gomme, Menthe, Menthe, Cacao, etc. etc.

Pour commandes directes, prix réduits, remises, conditions avantageuses, l'écritures, les prix, etc. s'adresser:

à EUGENIO DANRIË, seul représentant

101A et 101B CALLE 25 DE AGOSTO - 106 et 108

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

DE

Mme. C. Desvignes

MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE, PARIS 1889

232 -- Saranelli -- 212 MONTVIDEO

ENGLISH SPANISH MAN S RICHIE

MAISON A PARIS

Mme. Desvignes présente en nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris, toutes les capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de mode concernant la Mode.

LOS NIÑOS LLORAN

POR LA

EMULSION de SCOTT

ACEITE DE HIGADO DE BACAL

HIPOFOSFITOS DE CAL Y DE SOSA,

Porque es tan agradable al paladar como la leche y la apte para ser consumida en cualquier época del día y en cualquier lugar.

Esta preparación de tal modo que, aun cuando no puedan digerir el aceite ordinario, digerirán y asimilarán fácilmente la Emulsion de Scott, fortaleciendo y robusteciendo con reglas no precedentes.

La combinación de emulsion de aceite de Hígado de BACAL con los Fosfatos, ha dado por resultado un agente de gran potencia reconstituyente especialmente adaptado para los enfermos débiles en la infancia.

Los Médicos del mundo entero reconocen que la

EMULSION de SCOTT

es la mejor medicina que existe para los niños enfermos y también para la Emaciación, Anemia y Consumción en los Adultos. Por lo tanto, los crónicos o cualquier fiebre de esa naturaleza, remediada infaliblemente en corto tiempo restaurar y fortalecer el sistema con repetición de otros ataques. Miles de manifestaciones han llegado a nosotros, de todas partes del mundo, haciendo constar los buenos resultados obtenidos con la Emulsion de Scott.

En Italia y otras enfermedades alérgicas.

DE VORRE, EN TODAS LAS DROGUERIAS Y FARMACIAS

IE  
 librea  
 eo  
 RS  
 assurance  
 la seule  
 laire, elle  
 offre dono  
 obl'gés de  
 ques  
 TP  
 O  
 Com-  
 sitaire.  
 s et en  
 position  
 soit au  
 IE  
 Liqueurs,  
 s.  
 chantillons,  
 mt  
 3  
 LOKEN  
 DRUTSCH  
 tous les  
 eux causé  
 IN  
 T  
 AO  
 ciente  
 miento  
 y se  
 poses-  
 mente f  
 curarse  
 a enras  
 ara los  
 es un  
 nira la  
 ucalras  
 ados a  
 cursa di



## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS

— DE — JULIO MAILLOS

Avenida General Rondeau Núms. 354 á 358  
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47  
MONTEVIDEO

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platinas  
VENTAS POR MAYOR MENOR

## JUAN M. MAILHOS

Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

## ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor DOS GRANDES PREMIOS  
Expos. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893

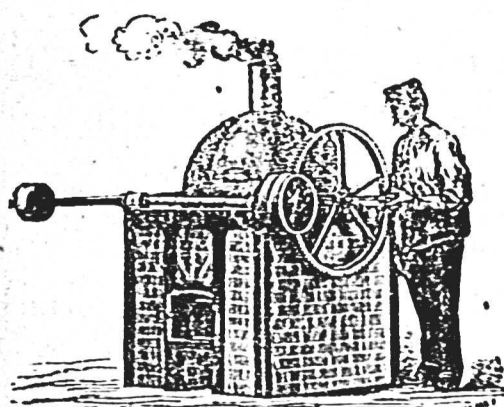
Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí Núm. 345 — Teléfono "Uruguay" 881  
Sucursal: «La Comercial», 25 de Agosto 272, entre Treinta y Tres y Misiones.

## DOS AMERICANOS

196 — ARAPEY — 194



## ELABORACION

De Café á vapor

TORREFACCION DE CAFÉ

Por el aire concentrado

VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

En café fino

Para familias

ECONOMIA DE UN 25 %

196 — CALLE ARAPEY — 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

## MUEBRERIA Y TAPICERIA

— DE —

## B. CAVIGLIA Y HERMANO

Calle 25 de Mayo 328

Esta casa introdujera, la mas importante y mas surtida en muebles finos y ordinarios, avisó al publico que tiene todavía para LIQUIDAR

Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos do-  
nados, sillas de Viena Fischel, etc.

Especialidad en muebles macizos para compañía. — Venta al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

## CARNE LIQUIDA

Medallas oro

BARCELONA

1888

PARIS

1889



Chicago

1893

MONTEVIDEO

1886

Extracto líquido de peptógeno y peptonizado del doctor Valdez Garcia y fabricado por Vi-  
lemury Valdez Garcia.

175 -- URUGUAY -- 175

## Agencia d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

## LA FONCIERE

Compagnie Française d'Assurances  
Maritimes et Fluviales

## LONDON &amp; LANCASHIRE

Compagnie Anglaise d'Assurances  
Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT

CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

## Destileria de Saint Marcellin

DE

## ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té «Los  
Mandarinas». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de  
todas clases.Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud é Hijos,  
calle Ciudadela esquina Paraná. — Montevideo.Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los prin-  
cipales cafés y coniterías de la capital.Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té á los  
mandarinas, de venta en el ALMACEN MARSELLÉS de Martin Catalogne

CALLE 25 DE MAYO NÚM. 284

## IMPRENTA

DE LA

## GUÍA GENERAL DEL PLATA

EN ESTE ESTABLECIMIENTO SE HACE TODA CLASE DE TRABAJOS  
SE RECIBEN ÓRDENES

— DE —

## CAMPANA

ELEGANCIA, PRONTITUD Y ESMERO

210 — CALLE ANDES — 210

MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

Sombrereria por Mayor y Menor

## DE R. RAMA

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros  
de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cue-  
llos, puños, corbates, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acredi-  
tados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones - Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

## DEPÓSITO DE MÁQUINAS

y útiles agrícolas é industriales

Fábrica de bolsas

Cordeleria Nacional

DE

## H. GROSCURTH

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

Agencia de Seguros

Informes y presupuestos de instalaciones. — Representación de fábricas europeas y nor-  
teamericanas.La colección de muestras de ferreteria, papeleria, etc., se llevará brevemente á la calle  
Rio Negro 159 y 161.

## THE STANDARD LIFE

## GRANDE COMPAGNIE BRITANIQUE D'ASSURANCES

SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations á

B. LORENZO HILL-Gérente

161—Calle Ituzalungó—161

(PLAZA MATRIZ)

## P. S. N. C.

## Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la  
Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

## POTOSÍ

Capitan R. FLETCHER

Saldrá el 23 de Noviembre de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

## Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES Á VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo,  
Rivadeo,Carril,  
Gijón,Coruña,  
Santander,Ferrol,  
Bilbao.Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos  
de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON, SONS &amp; Co Limited

AGENTES

Calle 25 de Mayo 214

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

## Colon -- Cru Giot -- Colon

## VENTE DE VINS

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties, ils sont limpides et ont une grande  
force de goût.Les bordelaises de type unique, fait avec les meilleures variétés de raisins: Cabernet, Gamay-Liv-  
er, etc., etc., récoltés dans le même établissement, exempts de toute maladie.

AGENT M. SEXTO BONOMI

Rue Cerro 95 et 97—Montevideo

Téléphone de Montevideo N.º 127

Prix \$ 1.50 les 12 litres (étiquetés et livrés á domicile á Montevideo).

Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'une manière spéciale ce qui  
assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins  
possibles, elles machines les plus perfectionnées.Une partie des plus fins vins sont expédiés sur américains Rupestris et Riparias, et l'établissement  
tout en augmentant ses plantations peut vendre á la saison prochaine 1.000.000 de ces espèces con-  
nues comme les plus résistantes contre le Phylloxera.M. Vanlone, directeur de l'établissement accompagnera les intéressés qui désireront visiter le vi-  
gnoble, et les propriétés ainsi que la cave où il est confié ses soins.

Le téléphone de la Granja Giot est N.º 261, de la Cooperative.

## BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 - RUE 25 DE MAYO - 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDRA 309 y 311

La Banque émet des traites á terme, á vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Eu-  
rope.

Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France,  
Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,  
Brésilienne, Française, Anglaise et de la Banque Nationale.LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres,  
cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour l'assainissement des coupons et dividendes fait des avan-  
ces sur tous les fonds cotés á la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres.  
Paiements et encaissements sur les deux places.  
Et toutes opérations de Banque. . . . .

La Banque est ouverte les jours feries de 9 h. á 1 du matin.

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

## BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos  
rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera á pintura cualquiera; pues  
por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo á las pinturas en  
solio de cualquier color.Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse á  
BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

## Grand Hotel du Parc Giot

Propriété de Monsieur Giot

## A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public qu'à la gare Centrale, on délivre des billets de 1.ª classe, aller ére-  
tour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.50 chaque billet.

Les enfants de 3 á 10 ans paient demi-billet.

Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratuits.

53 JULES MARY

## La Sœur Aînée

—C'est cependant ce que je vous  
offre. Je vous abandonnerai mes  
appointements. Je travaillerai, je tâ-  
cherai, de trouver quelque emploi  
dans les journaux.—Vous savez combien l'on s'occupe  
de politique étrangère, de nos rela-  
tions avec l'Allemagne, avec l'Italie,  
avec la Russie. Je connais des diplo-  
mates. Ma situation au ministère me  
permet d'être très informé. Je gagne-  
rai facilement une dizaine de mille  
francs de cette façon. Je vous les lais-  
serai aussi.

—Comment vivrez-vous?

—En dehors de tout cela, je ferai  
des brochures...

—On ne s'improvise pas polémiste.

—Ou des romans.

—Rimancier, encore moins. Vous  
userez votre temps. Mauvaise affaire.—Je vivrai du jeu, s'il le faut. Peu  
vous importe, si je m'en gage á vous  
verser vingt mille francs par an au mi-  
nimum?

—Cela fait dix ans. C'est trop.

—J'ai dit au mi. l. num...

—Non.

—Vous refusez?

—Mon Dieu, oui. Trouvez autre  
chose.—Ne me refusez pas, Mauborgne, ne  
me poussez pas á bout... Je suis capa-  
ble de quelque folie... Ne me refusez  
pas... Je vous tuerais... Vous savez?—J'en suis certain, mais je suis sur  
mes gardes.—Et il tira á demi le revolver de sa  
poche.—Je vous offre toute ma vie, Mau-  
borgne, pour racheter mon crime...

—toute ma vie... vous ne perdrez rien...

—toute ma vie... vous ne perdrez rien...

—toute ma vie... vous ne perdrez rien...

—toute ma vie... vous ne perdrez rien...

—toute ma vie... vous ne perdrez rien...

—toute ma vie... vous ne perdrez rien...

—toute ma vie... vous ne perdrez rien...

vous tenir compte du retard, ce n'est  
pas deux cents, mais deux cent cin-  
quante mille francs que je vous paye-  
rai.—Plus ou moins, cela ne nous coûte  
pas d'avance.

—Vous êtes impitoyable!

—Dame, vous avez l'âge de raison

et vous savez ce que vous faisiez.

Ne vous en prenez qu'à vous.

—Olivier eut un geste effrayant de

colère et de désespoir. Ses deux

mains, dont les paumes s'appuyaient

sur ses yeux, semblèrent incuster

leurs doigts dans son front. Les ongles

déchirèrent la peau et le sang coula,

par minces filets.

—Mauborgne ne lâchait pas la crosse

de son revolver et surveillait le mou-  
vement de l'infirmité.

—Olivier tout á coup abaissa les mains

de son front et se précipita vers l'u-  
surier.

—Mais ce ne fut point pour le tuer,

comme l'autre le croyait.

—Il tomba á ses genoux, suppliant,

des larmes soudain dans les yeux, les  
mains jointes et tordues par l'angoisse  
seigneuriale de cette situation.—Et il se traînait, implorait, miséra-  
ble, vraiment digne de pitié, trouvantdans l'horreur de son crime des pa-  
rolles pour l'am liir, pour le convaincre.

—Mauborgne, il est impossible que

vous n'avez pas pitié. Je vous dois

une très grosse somme, c'est vrai,

mais je suis prêt á tout pour la rem-  
bourser. Je ne vous demande que du

temps. Si vous me livrez á la justice,

vous perdez á jamais tout espoir de

revenir dans vos cent vingt-cinq mille

francs. Puisque la raison ne vous per-  
suaade pas, Mauborgne, laissez-moi

faire appel á votre cœur.

—En me frappant, Mauborgne, vous

n'atteignez pas que moi seul, mais tou-  
te ma famille innocente, mon père sigèle par tout ce qui regarde l'hon-  
neur, ma mère, si bonne et si tendre,

mon frère, qui est officier, et dont

vous briseriez la carrière. Quelles rui-  
nes vous pouvez faire d'un mot!—Il fallait tout prévoir, aupa-  
vant.

—Est-ce qu'on prévoit? Si j'avais pu

réfléchir, me reprendre, ou je n'aurais

pas joué, et alors je n'aurais pas perdu

—ou ayant joué et perdu, je serais

mort! J'ai été lâche, je le suis enco-  
re... Pourtant, ne me poussez pas á

bout... Prenez garde!... Voyons,

Mauborgne, je vous supplie. Quelle

vie, si vous savez, depuis ce crime...

J'ai puis cet opprobre quel lourd sou-  
venir!... J'ai bien essayé de n'y plus

penser, mais le moyen!... Je n'ai pas

eu une minute de repos, de calme...

de sécurité. Toujours dans la crain-  
te...

Vous ne connaissez pas cette vie-là

acheva Olivier, car autrement vous

n'auriez pas le triste courage d'en abu-  
ser et de l'alourdir encore... Si je

n'avais point de famille, si j'étais seul

je ne sais pas, tenez, si je n'aimerais

pas mieux en finir tout de suite en

vous laissant libre d'agir contre moi.

Et je m'abandonnerai au châtiment

que j'ai mérité. C'est l'impression de  
l'accusé dans sa cellule, torturé par  
les interrogatoires, par le fardeau de  
son crime, et qui finit par avouer—Je ne respire plus, Mauborgne, j'é-  
tuffe.L'usurier eut un geste qui signi-  
fiait:

—Que voulez-vous que j'y fasse?

Enfin, je veux tout vous dire.

—Ah! il y a autre chose?

—Je vais me résigner á une confi-  
dence que l'on ne fait qu'à ses amis

intimes... Vous êtes, certes, mon

ennemi... mais je cherche á trouver

le chemin de votre cœur...

—Cette confiance?

—J'aime une jeune fille... Il se

peut qu'elle m'aime, car elle n'a pas

repoussé mon premier aveu...

(A suivre).